

Le domaine de Chantilly Autres restaurations dans le domaine

Le Hameau, la redécouverte d'un appartement aux champs



3.



1.

Pierre-Antoine Gatier
 Architecte en chef
 et inspecteur général
 des monuments historiques

Audrey De Cillia
 Historienne de l'art,
 agence Gatier



2.

En 1772, Louis Joseph de Bourbon décide d'aménager la prairie de Candie, zone marécageuse, à l'est des grands parterres, le long du grand canal. Il commande à son architecte Jean François Leroy la création d'un jardin anglo-chinois : le sol, tourbeux, est propice au creusement de canaux qu'il parcourt en pirogue avec ses invités. Exprimant le nouveau sentiment pour la nature et afin de répondre aux envies champêtres du duc, un hameau est construit dans le prolongement du jardin, inauguré en 1775. Les chaumières, rassemblées autour d'une place centrale (où se déroulait des jeux de quilles picardes), offrent une composition ordonnée d'un véritable appartement aux champs réparti en sept pavillons qui font office de pièces de réception – salon, billard, cabinet de lecture et salle à manger – et d'espaces de service – moulin, cuisine et étable-laiterie – entourés de jardins fleuris et de potagers. Rare exemple conservé de réalisation pittoresque de la fin du XVIII^e siècle, il constitue la source d'inspiration du hameau de Marie-Antoinette à Versailles, construit en 1783.

Ci-dessus

Figure 1
 Restauration de la couverture
 en chaume du salon.
 Ph. agence Gatier, 2008.

Figure 2
 Restauration du pan de bois
 de la salle à manger, détail
 d'une greffe de tournisse
 par enfouissement et du
 remplissage en moellon calcaire.
 Ph. agence Gatier, 2008.

Figure 3
 Le salon, avant restauration.
 Ph. Victoire Le Tarnec.

Entre pittoresque et rigueur de la composition

L'architecture, légère, de ces maisons à pans de bois et à toiture en chaume et en tuile, est adaptée à la nature du sol. L'*Album du Comte du Nord*, réalisé en 1784 après le passage à Chantilly du futur tsar Paul I^{er}, livre en plans, coupes et élévations, la composition et la distribution intérieure des deux pavillons principaux : la salle à manger et le salon. La chaumière du salon, complétée d'un pavillon bas et d'un appentis, abrite aussi un cabinet de tric-trac et une garde-robe. Ce fractionnement du volume de la chaumière en trois entités articulées assure le pittoresque de sa silhouette. Le plan masse général documente la rigueur de la composition où les cheminements entre les pavillons rappellent la distribution d'un appartement de fête. Dans une mise en scène de la vie de salon, le billard et le cabinet de lecture sont reliés par des allées au salon.

La répartition des pavillons masque leur savant ordonnancement, hors des perspectives ouvertes au travers du jardin anglo-chinois et du hameau.

L'intervention limitée du duc d'Aumale

Épargnées par les destructions révolutionnaires, grâce à leur rachat par Christophe Potter, propriétaire de la manufacture de porcelaine de Chantilly, les chaumières sont transformées en logements ou en remises.

Les petits pavillons, dégradés par l'humidité du terrain, sont peu propices à la conservation des collections et ne sont pas retenus par le duc d'Aumale pour son grand projet. Les mémoires de travaux décrivent des interventions qui sont limitées à l'entretien des pavillons de logements. Le moulin est agrandi et devient la maison du gardien. Le cabinet de lecture, vétuste, est démoli. Et, en 1861, la cuisine est entièrement reconstruite sous l'aspect d'une construction de moindre dimension.

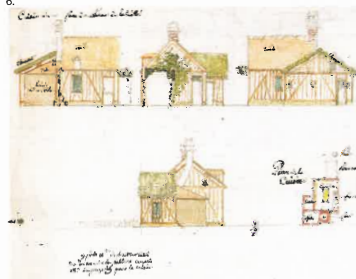
Pour le duc d'Aumale, ce modèle rustique, renvoyant à un XVIII^e siècle de fêtes, n'était pas compatible avec le rêve d'un monument classique. Pourtant, avant son exil de 1848, il avait fait construire dans le Petit Parc une fabrique à pans de bois – le pavillon du Pas de tir –, par Félix Duban, diffusion du modèle du hameau auquel il renonce lors des restaurations qu'il mène après 1871. L'ancienne étable-laiterie, démolie en 1906, illustre cette désaffection.



La restauration actuelle

La campagne de travaux, engagée en 2008, a porté sur la restauration des extérieurs de trois des cinq pavillons : le salon, la salle à manger et le billard. Le parti de restauration a été de privilégier la cohérence de ce lieu pittoresque exceptionnel, en s'inscrivant dans l'esprit du XVIII^e siècle, tout en maintenant les dispositions irréversibles issues des campagnes du XIX^e siècle concernant notamment les charpentes et soubassements de pierre calcaire. L'évocation de l'état XVIII^e a été rendue possible grâce à l'*Album du Comte du Nord*, source documentaire dont ne disposait pas le duc d'Aumale, acquis par l'Institut en 1930.

Les nombreux documents iconographiques du XVIII^e siècle, offrant une concordance de représentation, ont permis de restituer les dispositions anciennes des façades et des matériaux de couvertures, tels que le chaume – posé en bottes distribuées par rangs réguliers avec des rives débordantes irrégulières – et la tuile plate, mais aussi les polychromies d'origine des pans de bois apparents – badigeon beige clair peint sans préparation sur les bois – et des enduits sur les remplissages de moellons – badigeon blanc ombré – en maintenant l'emploi des modes de mises en œuvre du XVIII^e siècle, révélés par les campagnes de sondages. La mise en peinture du pan de bois permet de redresser les déformations en chevauchant l'enduit d'un trait rectiligne. Des clous forgés plantés dans les jouées des tournisses, recréées pour offrir une liaison forte entre la maçonnerie et le pan de bois, renforcent la stabilité du remplissage du pan de bois et témoignent du soin de la construction. La souche de cheminée de la salle à manger a été recomposée d'après la planche de l'*Album du Comte du Nord*. Il s'agit d'une structure feinte puisque aucun refend n'existe dans la pièce. La cheminée décorative donne l'illusion d'une chaumière redivisée en pièces de service alors qu'elle est occupée par une unique pièce : la salle à manger. Lorsqu'ils devaient faire l'objet d'une réintégration, certains détails de mise en œuvre ont été restitués tels que les verrous, les peintures, les fiches, les targettes et les vitrages.



La restauration, menée en 2009, des berges en terre des canaux, creusées dans la tourbe, a révélé la présence d'anciens pieux de châtaignier – datés par dendrochronologie de 1871 – conservés en place sous le niveau d'eau. Ils ont permis de définir les largeurs et contours des canaux au XIX^e siècle, correspondant à l'une des premières campagnes engagées par le duc d'Aumale dans le cadre du grand chantier, après son retour d'exil. Ils ont été systématiquement préservés et doublés par de nouveaux pieux, respectant le contour de la berge, support de nouvelles planches.

Le Hameau est un conservatoire d'architecture pittoresque. Il démontre la capacité et le savoir-faire des constructeurs à s'adapter au territoire humide de la vallée de la Nonette, justifiant l'analyse et la conservation de cet ensemble, en confrontant la méthodologie des monuments historiques aux pratiques vernaculaires comme celles du chaumier.

F. A. G. et A. De C.

Figure 4
Vue du Hameau, après restauration, avec les trois pavillons du salon, du billard et de la salle à manger.
Ph. Victoire Le Tarnec.

Figure 5
La salle à manger restaurée et les allées historiques restituées.
Ph. Victoire Le Tarnec.

Figure 6
Le pavillon du salon restauré et son cabinet de tric-trac.
Ph. agence Gatier, septembre 2013.

Figure 7
Plan et façades du pavillon de la cuisine, vers 1775, par Jean-François Leroy.
© Musée Condé, Chantilly.

Figure 8
Le pavillon du salon, coupe et élévations. Détails d'une planche de l'Album du comte du Nord, 1784.
© Musée Condé, Chantilly.